

1 Rois 19,4-8

Éphésiens 4,30 – 5,2

Jean 6,41-51

Depuis trois dimanches nous faisons une lecture à peu près continue de l'évangile selon saint Jean, dès le début du chapitre 6 Jésus était passé *« de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. »* Il avait nourri une grande foule par « le miracle des pains » (Jean 6,5-14). Sa réputation était faite, et il n'avait plus qu'à craindre sa popularité : *« Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. »* (Évangile du dimanche 25/04 : Jean 6,15). Aujourd'hui, le discours sur « le pain de vie », faisant suite au miracle de la multiplication des pains, se poursuit dans l'Évangile que nous proclamons à l'instant.

Les contemporains de Jésus récriminent contre lui ; plus littéralement, ils murmurent, comme le firent les pères au désert. Le « murmure » est une attitude spirituelle. Elle revient à tenir pour peu d'importance les dons même de Dieu et à ne pas croire que la fidélité de Dieu puisse se manifester ici et maintenant : *« Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : « Je suis descendu du ciel ? »* (Évangile : Jean 6,42) Comment cet individu, ayant vécu dans la Galilée du 1^{er} siècle, charpentier de son état, comment peut-il donner goût à la vie ? Le long développement de l'Évangile selon saint Jean laisse bien apparaître une polémique avec le judaïsme : les Juifs refusent d'accepter les affirmations touchant son origine céleste. C'est une opposition entre « le monde », à qui la vie est offerte, et « les Juifs » qui refusent de croire. La réponse de Jésus n'est pas seulement une argumentation mais une attitude qu'il tente de décrire : il dit combien la vie de ceux qui l'entourent est précieuse à ses yeux.

« Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » (Évangile : Jean 6,44) : Jésus parle de chaque disciple que le Père lui a confié... C'est une belle expression qui concerne tous ses disciples, tous ceux que le Père lui a donné, et nous en faisons partie ! Parfois, nous nous surprenons à juger les autres... On dit de telle personne que « ce n'est pas un cadeau ». Jésus regarde tous ceux qui s'approchent de lui comme un cadeau que le Père lui fait et il accepte de mourir pour nous ressusciter : *« Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. »* (Évangile : Jean 6,51b). Jésus est bien le « pain vivant » qui nourrit notre vie, qui lui donne sens. Jésus regarde les hommes et les femmes qui s'approchent de lui comme étant conduits jusqu'à lui par le Père. En nous approchant de Jésus, le Père nous instruit et nous indique la route à suivre, celle qui nous permettra de traverser la vie « en éternité », comme la manne permit aux ancêtres de traverser le désert.

Bien des épisodes bibliques nous mettent au contact avec la faim des hommes... Et cette réalité des famines dans l'Histoire sera présente jusqu'à nos jours (en France, 16 famines marquèrent le XVIII^e siècle, et en Chine la dernière grande famine – de 1959 à 1961 – fit 15 millions de morts...). Si dans l'Histoire du peuple de Dieu la famine est redoutée, elle touche aussi des individus qui doivent fuir l'oppression. Tel le prophète Élie qui est obligé de fuir la répression organisée par la reine Jézabel à l'encontre des prophètes du Seigneur. Le roi Achab avait fait alliance avec la Phénicie en épousant cette reine Jézabel, originaire de Tyr : elle avait « importé » les Baals de son pays vers le Sud ne laissant qu'un petit territoire que le roi ne pouvait contrôler. C'est là qu'Élie se réfugia, et qu'accablé par son destin s'écroula : *« Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, ç'en est trop ! Reprends ma vie... »* (1^{ère} lecture : 1 Rois 19,4). Et à nouveau, comme pendant l'Exode, Dieu nourrit celui qui s'en remet à lui : *« Lève-toi, et*

mange, car il est long le chemin qui te reste. » (1^{ère} lecture : 1 Rois 19,7). Elle est aussi importante que la nourriture du corps, celle de l'esprit ! Il faut manger pour avancer, et il faut savoir de quoi on peut nourrir sa vie spirituelle... qui permettra de parcourir le chemin de la patience, de la miséricorde et de la fidélité : ***« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, qui vous a marqué de son sceau en vue du jour de la délivrance. »*** (2^{ème} lecture : Éphésiens 4,30).

Si la lettre aux Éphésiens nous accompagne depuis cinq dimanches, c'est qu'elle tente de faire l'unité entre l'enseignement de l'Apôtre Paul et celui de l'Apôtre saint Jean : tous deux eurent une influence considérable sur les communautés chrétiennes implantées à Éphèse. Et cette lettre aux Éphésiens est une synthèse de la pensée de l'Apôtre Paul, mais elle se nourrit régulièrement de saint Jean. Saint Paul exhorte à une vie chrétienne renouvelée et il insère une réminiscence d'une parole de Jésus, rapportée par saint Jean : ***« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »*** (Jean 13,34). C'est ainsi que nous pouvons entendre les mots de saint Paul comme un commentaire de saint Jean : ***« Amertume, irritations, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté... Pardonnez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. »*** (2^{ème} lecture : Éphésiens 4,31-32). Pour l'Apôtre Paul, l'amour du Christ est une œuvre de réconciliation c'est pourquoi il invite au « pardon dans le Christ. »

Notre monde, notre société ne peut longtemps continuer ainsi en se nourrissant de « haines accumulées ». L'Évangile, lui, parle de don et de vie : ***« Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts... »*** (Évangile : Jean 6,48). L'aliment que leur donnait Dieu permettait aux pères de « survivre » au jour le jour dans le désert. ***L'aliment qu'est Jésus lui-même permet de se projeter dans l'Avenir...*** Permettons-nous pour terminer notre méditation d'entendre Saint-Augustin dans un passage de son « Traité sur Saint-Jean » :

« Ne pense pas être attiré contre ton gré. L'amour aussi attire l'âme. Ne nous laissons pas intimider s'il se trouve des peseurs de mots, à cent lieues de comprendre les réalités – et surtout celles de Dieu ! – pour nous reprocher dans les Saintes Écritures cette expression de l'Évangile, et pour nous dire : « Si je suis attiré à la foi, comment cette foi peut-elle encore être libre ? – Je réponds : cette attraction est plus que libre, elle est délectable. Qu'est-ce qu'être attiré avec délices ? « Fais tes délices du Seigneur, dit le Psaume, et il te donnera ce que ton cœur demande ». Le cœur aussi connaît ses délices quand le pain du ciel est savoureux. (...) Le plaisir est sans contrainte, et sans obligation la joie ! Combien plus sera-t-il entraîné vers le Christ, celui que la vérité délecte, et le bonheur, et la vie sans fin – toutes choses qui sont le Christ même !

(...) Donne-moi quelqu'un qui aime, et il comprend ce que je dis. Donne-moi quelqu'un qui désire, quelqu'un qui a faim, quelqu'un qui dans notre désert, sente l'exil et la soif, et qui soupire vers la Source de la patrie éternelle, donne-moi quelqu'un de ceux-là et il comprend ce que je dis. Mais si mon interlocuteur est de glace, il ne comprend pas. Non plus que les auditeurs de Jésus qui murmuraient entre eux tout à l'heure.

(...) Si au niveau des charmes et des délices de la terre, l'objet qui se fait voir aux amants les attire – car il bien vrai : « Chacun, son plaisir l'entraîne » – comment le Christ, quand son Père nous le révèle, pourrait-il être sans attrait ? Est-il dans l'âme humaine un désir plus fort que celui de la Vérité ? »*

Amen.

P. Bernard Brajat

* Saint-Augustin : Traité sur saint Jean